

Le Prix de l'Institut neuchâtelois a été décerné à M. Eddy Bauer

SAMEDI, à l'Aula de l'université, au cours d'une très intéressante cérémonie, le prix de l'Institut neuchâtelois a été remis à M. Eddy Bauer. C'est le président de l'Institut, M. Louis de Montmolin qui ouvrit la séance, puis expliqua comment et pourquoi cette année le jury de l'Institut a choisi un représentant des sciences morales.

Chargé de faire l'éloge de M. Eddy Bauer, M. J.-F. Aubert esquissa une rapide biographie de l'historien neuchâtelois. Eddy Bauer est né à Neuchâtel en 1900; il est le fils du Dr Bauer. Il fit ses humanités au collège classique, au gymnase, puis à la faculté des lettres où il passa sa licence en 1922. En 1923, il se rend à Paris, à l'Ecole des Chartes où il étudia sous la direction de Joseph Bédier. En 1928, il est invité à occuper la chaire d'histoire à l'Université de Neuchâtel. De 1947 à 1949, il est recteur. Signalons encore qu'il est actuellement chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale et qu'il a reçu le doctorat honoris causa de l'Université de Rennes en France.

L'œuvre historico-littéraire d'Eddy Bauer, continue M. Jean-François Aubert, est considérable. Il a débuté par une étude sur « Rodolphe de Hochberg »; en 1930, il publie ses « Destins de Neuchâtel ». A la fin des années 30, c'est « Rouge et Or », une série d'études sur la guerre d'Espagne. Enfin viennent les grands ouvrages: en 1947, la « Guerre des blindés » lui vaut une réputation internationale s'accompagnant de critiques très favorables de la part des gens les plus avertis. « L'Histoire controversée de la Deuxième Guerre mondiale » est l'œuvre d'une vie. Il y a sept volumes, à raison d'un par année, l'ouvrage allant de 1938 à 1945. Pourquoi l'histoire « controversée »? Parce qu'Eddy Bauer a eu l'honnêteté de dire qu'on ne sait pas toujours tout; il y a des questions auxquelles on ne peut répondre. Quant à la critique, elle a été très élogieuse. La « France catholique » a déclaré que c'était la meilleure histoire de la Seconde Guerre mondiale, un véritable travail d'historien. Et « Le Monde » en a vivement recommandé la lecture.

Eddy Bauer n'est pas seulement un historien; c'est un militaire et un journaliste. Lieutenant-colonel, il a été de 1940 à 1945 chef des renseignements de la deuxième division. Eddy Bauer est un journaliste politique et un brillant polémiste. Il l'a prouvé lors de ses voyages de reportage en Espagne où il a suivi le déroulement de la guerre civile; ses chroniques paraissaient dans la « Gazette de Lausanne », si bien qu'il a été ainsi le précurseur de M. Favrod. Les chroniques hebdomadaires qu'il a publiées pendant la guerre dans « Curieux » ont servi à entretenir l'espoir



M. Eddy Bauer recevant son prix. (Avipress - J.-P. Baillod.)

de la France libre. Enfin, on peut le voir, le soir au café du Théâtre, derrière un ballon d'Algérie, en train de préparer son brûlot du lendemain pour la « Feuille d'avis de Neuchâtel ». Et quand, le matin, M. Jean-François Aubert le lit dans notre journal, il se dit: « Il va un peu fort, mais c'est diablement bien tourné ».

A la suite de cette présentation à la fois sérieuse et humoristique, Mme Pilsner joua au piano avec beaucoup de talent et de sensibilité, d'abord une œuvre assez longue de Brahms, puis une valse de Poulenc, qu'elle enleva de manière magistrale. Elle fut fort applaudie.

Les applaudissements redoublent quand M. Louis de Montmolin remet le prix de l'Institut à M. Eddy Bauer, qui prononce une causerie intéressante et nuancée sur « L'historien devant l'événement », dont nous ne pouvons donner ici qu'un résumé très succinct.

L'historien doit déterminer les causes et la portée des événements, sinon il se condamne à ne faire que de la chronique ou du reportage. Le plus difficile, peut-être est de se faire une idée juste des grands chefs. Aujourd'hui, quand les jeunes Allemands entendent sur bande magnétique Hitler parler de son empire de 1000 ans, ils rient; il leur apparaît comme un grotesque plutôt que comme un monstre. Telle n'est pas l'image que l'on se faisait de lui en 1938. On oublie également combien Pétain a été respecté, lorsqu'il a pris le pouvoir.

Il faut donc résister à la tentation de refaire l'histoire, et pour cela il faut éliminer tous les éléments qu'ignoraient les acteurs du drame. En 1940, Hitler disposait de 2680 engins chenilles, alors que les Franco-Anglais en avaient 3200; mais ils lui en attribuaient de 5000 à 7000, d'où leur complexe d'infériorité. En été 1940, Hitler ordonne le bombardement intensif de la capitale britannique; l'erreur était capitale, puisque l'objectif stratégique était abandonné au profit du prestige; l'aviation anglaise durement malmenée eut ainsi la possibilité de se refaire. S'il n'avait pas commis cette erreur, aurait-il battu l'Angleterre? Impossible de le dire.

Ainsi il n'existe pas d'histoire prédéterminée; on ne doit pas parler de phénomène, mais de faits historiques. Toutefois, si l'historien contemple l'histoire tournée vers le passé, on ne niera pas que l'histoire ait un sens; mais cette reconstitution ne vaut que pour le passé, et l'avenir est toujours en cause.

A la suite de ce bel exposé, M. Louis de Montmolin remercie les orateurs, et il annonce aux auditeurs que l'Institut neuchâtelois est en vacances jusqu'à l'automne prochain.

P.-L. B.

Jeune voleur blessé à la Neuveville

Son complice arrêté

Dimanche matin, vers 4 heures, deux jeunes gens de Boudry, P. J., 18 ans, et C. P., 23 ans, avaient volé des bicyclettes à Biemme pour rentrer à leur domicile. A l'entrée de la Neuveville, la roue avant du vélo de P. J. s'est bloquée et le jeune homme a fait une chute. Il a été transporté à l'hôpital des Cadolles en ambulance souffrant d'une profonde plaie à visage. Son complice a été conduit à la stérilité.

Motocycliste soleurois grièvement blessé

Hier, vers 11 h 45, une moto conduite par un Soleurois, M. Hans Flury, circulait de Biemme en direction de la Neuveville. Peu avant cette dernière localité, près du motel, dans un virage à gauche, il a perdu la maîtrise de sa machine pour une cause que l'enquête établira et a fait une chute. Il a été transporté en ambulance à l'hôpital des Cadolles souffrant d'une fracture du crâne, de blessures sur tout le corps et éventuellement d'une fracture du bras droit.

connaissait M. Carlos Grosjean, président du Conseil d'Etat, les députés du Val-de-Ruz, les délégués des communes, les représentants de l'école d'agriculture, du Sport-Toto, de la police cantonale, de la société suisse de sauvetage, de l'EPGS, des samaritains et de la Société de cavalerie — qui furent salués par M. Maurice Challandes et par la fanfare de Fontainemelon, « l'Ouvrière ».

On entendit ensuite le président de l'Association, M. Jacques Lénigme, de Fontainemelon, qui fit l'histoire de la construction de la piscine puis M. Carlos Grosjean, dans un brillant discours, releva notamment la qualité de l'œuvre entreprise et réalisée de façon remarquable. « Le Val-de-Ruz, dit-il en substance, est une zone bénie parce que résidentielle. Pour cette raison elle est appelée à un avenir prometteur. Puisse nous, dit encore le magistrat, résoudre tous les problèmes qui se posent dans le même esprit de collaboration et d'entente qui a caractérisé tous ceux qui ont travaillé pour que soit réalisée la piscine du Val-de-Ruz ».

A L'EAU, LES ENFANTS

La partie oratoire terminée, les enfants se jetèrent à l'eau délaissant quelque peu le grand bassin. On n'est pas néageur au Val-de-Ruz, mais l'année prochaine, tout le monde saura nager! Des spécialistes du plongeon venus du Locle démontrèrent aux enfants et aux adultes que l'eau peut être accueillante, même vue du haut des cinq mètres. Des concours de natation pour les plus audacieux des enfants furent organisés par les maîtres de gymnastique du Vallon.

Pendant toute la journée de samedi, l'affluence fut grande à la piscine du bois d'Engollon. Le beau temps et l'emplacement exceptionnel justifiaient la présence de cette foule conquise par la richesse de l'œuvre et la beauté du site. Après la journée d'inauguration samedi, à laquelle plus de 2000 personnes ont pris part, ce sont 1500 entrées qui ont été enregistrées dimanche. A. S.

La fanfare des cheminots a dix ans

Afin de fêter dignement cet anniversaire, ce corps de musique convia le public à un concert, préparé avec beaucoup de soin et de goût par son directeur, M. G. Grossen. La soirée fut d'autant plus intéressante qu'une heureuse initiative ayant été prise par ce chef enthousiaste, nous pûmes entendre un chœur mixte d'une quarantaine de chanteuses et de chanteurs, les premières étant pour la plupart les femmes des musiciens. Les chœurs mis à l'étude n'étaient rien de moins que des pages de « Nabucco » et d'« Aïda » de Verdi... L'on souhaite à cet ensemble de ne pas en rester là; il a déjà une bonne cohésion, il compte des voix justes, dont le timbre est agréable; un travail soutenu, accompli en commun, apportera plus de souplesse, des nuances et une force expressive toujours mieux marquées. A ce propos, il conviendrait pensons-nous, de déplacer certains registres instrumentaux: l'accompagnement, ce soir-là, celui des gros cuivres, notamment, couvrait souvent les voix. Cela dit, félicitons l'ensemble vocal et instrumental et son chef si précis dans la direction.

La Fanfare inaugura, le 28 juin, ses nouveaux uniformes; ils lui donnent fière allure. Dans le programme offert au public, on apprécia une fantaisie « Ete indien » et un pol-pourri fort bien composé de valses de Strauss; l'éclat des petits cuivres, l'ampleur sonore des barytons, des petites basses, l'appui solide des contrebasses, ont contribué, durant toute la soirée, à la satisfaction des auditeurs; ces derniers avaient été mis en appétit, au début du concert, par une jolie marche, « Eureka » fermement dirigée par le sous-directeur, M. Bochud; nous enregistrons l'aisance instrumentale dont firent preuve les trombones, au cours d'une pièce amusante; ils y mirent toute la verve voulue. N'oublions pas d'ajouter que M. A. Rossier, président central des associations similaires des entreprises CFF, apporta le salut cordial du comité des sections sœurs, aux cheminots de Neuchâtel. M. J.C.



Un ouvrier électrocuté à Pierre-à-Bot

Un ouvrier occupé à la station de Pierre-à-Bot a été électrocuté hier vers 13 heures.

M. André Kalbermatten, âgé de 59 ans, monteur de lignes dans une entreprise à Sion, contrôlait les transformateurs d'intensité de la ligne d'Hauterive. Pour une raison inconnue, il a escaladé les châssis supportant les transformateurs, malgré ses drapereaux rouge et jaune qui interdisent l'accès, du fait qu'ils étaient sous tension (60,000 volts par transformateur).

A la suite de l'enquête, il ressort que l'ouvrier n'avait rien à faire sur les transformateurs. C'est alors qu'il fut électrocuté. Il devait décéder peu après son arrivée à l'hôpital des Cadolles.

Une voiture volée

On a volé dans la nuit de samedi à dimanche, entre 22 h 15 et 1 h 15, une voiture « Citroën » AZ-M, NE 29089, gris-fer. Ce vol a été perpétré à la place du Port.

Collision à un «stop»

Samedi à 4 heures du matin, une voiture conduite par M. S. F., des Geneveys-sur-Coffrane, était arrêtée au passage des Moulins derrière une voiture qui faisait le « stop » placé à l'intersection avec la rue du Seyon. Lorsque le premier véhicule a quitté le « stop », M. S. F. s'est à son tour avancé. Au cours de cette manœuvre, il a laissé son véhicule légèrement reculer et de ce fait a heurté une machine conduite par M. H. F., de Neuchâtel, qui était également à l'arrêt à un mètre environ de l'auto précédente. Dégâts.

Un automobiliste surpris!

Une voiture conduite par M. C. K., des Lausanne, circulait samedi vers 19 h 20 au quai Godet en direction du centre de la ville. Une voiture conduite par M. M. G., de Neuchâtel, la précédait. A la hauteur de la rue de la Balance, M. G. a manifesté son intention de tourner à gauche. Surprise, M. K. qui dépassait un cyclomoteur n'a pu éviter la collision. Dégâts.

Feu orange: collision

Samedi vers 19 h 25, une voiture conduite par M. V. M., de Thielle, circulait dans la rue de l'Hôtel-de-Ville en direction sud. A la hauteur de la signalisation lumineuse à la sortie de la rue Saint-Maurice, elle a heurté une auto conduite par M. M. S., de Nidau, qui s'était arrêtée car le feu passait à l'orange.

Nouveau conseiller général

Le Conseil communal de Neuchâtel, considérant qu'il y avait lieu de pourvoir au siège devenu vacant au Conseil général par suite de la démission de M. Henri Verdon, a proclamé élu conseiller général M. Clovis Leuba, premier suppléant de la liste socialiste.

Blessé à la plage

Le jeune Roland Schaeffer, âgé de 15 ans, domicilié à Neuchâtel, s'est fait un trou à la jambe droite en tombant d'un mur hier vers 17 h 35 à la plage de Monruz. Il a été transporté à l'hôpital des Cadolles.

Concert à la Salle des conférences La fanfare de Leeuwarden



(Avipress - J.-P. Baillod)

Cet ensemble composé uniquement d'instruments de cuivre, et fort de dix-neuf musiciens, dirigé par son chef, M. S. Nieuwland, a donné un fort bon concert, samedi soir, dans une Salle des conférences désertée pour cause de trop beau temps! Néanmoins, le public restreint complit très tôt qu'il passerait une soirée excellente, à l'écoute d'un tel ensemble. Ce dernier jouit, aux Pays-Bas, d'une juste et brillante réputation. C'est en réalité un groupe de quelque cent cinquante personnes, réparties en plusieurs sections: tambours, cadets, section de chant, section d'adolescents. Ces multiples activités musicales sont, sans nul doute, précieuses à la vie néerlandaise. Le 29 juin, l'on put apprécier d'embellie les talents des musiciens et le goût, l'art du transcritteur de leur chef: l'exécution de la fameuse ouverture de la Pie Voleuse, de Rossini, démontra dès le début la classe des exécutants: ils nous rappelleront la valeur de ceux qui composaient le célèbre « Staff Band » de Londres, musique de l'EMG de l'Armée du Salut. L'on se rappelle encore ses succès sur le continent.

Signalons encore que nos hôtes ont visité le château et ont été reçus par le Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel. M. J.C.

En sens inverse...

Samedi vers 23 heures, un habitant de Fribourg, M. C.C. circulait au volant de sa voiture dans l'avenue du 1er Mars en direction ouest. A la hauteur de l'Université, il tourna à droite en direction du faubourg du Lac. Au premier virage à gauche, sa machine a été heurtée par une auto conduite par M. P.M., de Berne, qui survenait en sens inverse. Dégâts.

Collision

Bravo « Les Armourins »! La musique « Les Armourins » de Neuchâtel a participé à la braderie biennaise qui a été favorisée par un temps superbe. Par sa présentation musicale, sa tenue et sa discipline, cette musique a été chaleureusement applaudie par tous les spectateurs massés sur le parcours du circuit. Nos jeunes ont porté bien haut le renom de la ville de Neuchâtel.

Une voiture conduite par un habitant de Villers-le-Lac, M. A.P., circulait hier vers 15 heures dans la rue de la Dime en direction d'Hauterive. Peu avant l'immeuble No 105, elle a ralenti alors que le conducteur enclanchait l'indicateur gauche. La machine fut heurtée par une auto conduite par Mlle E.L., de Neuchâtel, qui avait remarqué trop tard cette manœuvre. Pas de blessé mais dégâts.



Chaud, chaud... ce week-end

Il a fait chaud. On a eu chaud. Consolation d'un hiver douteux, d'un printemps incertain. Samedi, on enregistrait 31,8 degrés et dimanche 30,8. Et tout semble indiquer que cette vague de chaleur va se poursuivre, voire s'étendre. Bref, si la plupart des gens avaient un pied dans l'eau, ce n'était en somme que pour mieux sauter... dans les vacances qui s'annoncent toutes proches.

Affluence record à la piscine de la Chaux-de-Fonds où le matin déjà de longues files s'étalaient devant la porte. Heureux départ pour celle du Val-de-Ruz. Quant au bas, eh! bien, il suffisait de voir l'affluence sur les plages et sur le lac pour se convaincre que maintenant, c'est décidé: nous sommes en été.

Notre photo: s'ébattre... dans la joie (Avipress - J.-P. Baillod)

Les enfants des écoles inaugurent

LA PISCINE DU VAL-DE-RUZ

Tout avait commencé un soir d'arrière automne 1962 quelque part au Val-de-Ruz. Quelques personnalités, en effet, au nombre desquelles il faut mentionner le président de commune de Savagnier, M. Fritz-Ami Aubert et le docteur Brun, de Dombresson, lançaient l'idée de l'aménagement d'un centre sportif. Dès les printemps suivant une commission formée d'hommes de bonne volonté se mit au travail.

Les recherches durèrent deux ans. La commission se rendit compte assez tôt, après une étude fouillée, qu'un centre sportif, pour des raisons financières surtout, devait être momentanément abandonné. Par contre, unanimement, tous les commissaires se mirent d'accord pour réaliser du projet la construction d'une piscine attendue depuis des décennies par la population du Vallon.

Le 20 janvier 1966 est créée une « Association de la piscine du Val-de-Ruz ». M. Maurice Challandes, ingénieur de Neuchâtel, accepte de présider le comité de direction et du même coup de mener à chef une entreprise audacieuse. Le 13 janvier 1967, les membres de l'Association prennent connaissance des projets de construction. La piscine

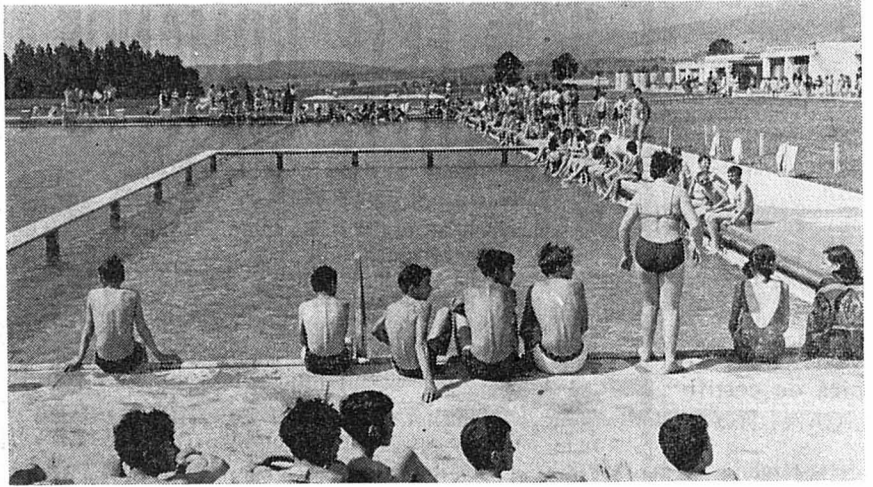
est prévue sur un terrain de 30,000 mètres carrés près du bois d'Engollon, à proximité de l'hippodrome appartenant à la Société de cavalerie. Le devis établi ne dépasse que de peu le million.

Réunis en assemblée générale le 11 août 1967, les membres de l'Association donnent le feu vert au comité directeur pour que puissent commencer les travaux. Ceux-ci se poursuivent jusqu'à la neige et reprennent à la fin du mois de mars dernier. Seraient-ils terminés pour la fin juin? Cette question tout le monde se la posait ce printemps, à l'exception de M. Maurice Challandes qui était sûr de son affaire.

POUR LES ENFANTS DES ECOLES

Samedi, dès 10 heures, les enfants des écoles du Val-de-Ruz étaient présents sur l'emplacement de la piscine miroitant au soleil de ses 2500 mètres cubes d'eau. C'est pour eux — la génération montante — que la piscine a été créée, c'était à eux de l'inaugurer.

Plusieurs centaines de parents avaient tenu à assister à cette manifestation — l'événement du siècle entendait-on dire ici et là — et à encadrer les officiels et les invités — parmi lesquels on re-



(Avipress - J.-P. Baillod)

Embardée à l'entrée de Montmolin



Une voiture en piteux état.

(Avipress - J.-P. Baillod.)

Samedi à 14 h 40, M. Roland Basso, domicilié à Neuchâtel, circulait au volant d'une auto sur la route principale de la Tourne en direction de Montmolin. A l'entrée du village, il a perdu la maîtrise de la voiture qui est sortie de la route. Après avoir parcouru environ 100 mètres dans un champ de blé, le véhicule est revenu sur la route où il s'est renversé sur le toit. Les deux occupants ont été éjectés par le toit ouvrant du véhicule. L'ambulance de Neuchâtel les a transportés à l'hôpital de Landeueux; la passagère, Mlle Simone Levrot, domiciliée à Epagny (FR) souffre d'une fracture du crâne. Le conducteur souffre d'une commotion. Le véhicule qui est hors d'usage a dû être remorqué par un garage de la région.

Terrible accident près d'Auvernier Un Chaux-de-Fonnier blessé

(c) Samedi vers 22 heures, M. Eugène Bigler, domicilié à la Chaux-de-Fonds, circulait en automobile sur la RN 5 de Colombier en direction de Neuchâtel. Arrivé à la hauteur de la station d'essais viticoles d'Auvernier, pour une cause inconnue, il perdit la maîtrise de sa machine. De ce fait, après avoir heurté une balise à droite de la route, il donna un coup de volant à gauche et traversa la chaussée au moment où arrivait de Neuchâtel un petit bus piloté par M. Edmond Rossier, domicilié à Wabern. La voiture de M. Bigler fut heurtée au flanc droit et projetée à plusieurs mètres du point de choc. Seul M. Bigler a été grièvement blessé. Il souffre d'une commotion, d'un pneumothorax ainsi que de fractures de côtes et du sternum. Il a été conduit à l'hôpital des Cadolles par l'ambulance de la police locale, alors que la gendarmerie de Boudry opérait au constat.

BOLE

Un cyclomotoriste blessé

(c) Dans la nuit de samedi à dimanche, à 0 h 30, M. Charles Erment, domicilié à Neuchâtel, circulait à cyclomoteur de Rochefort en direction de Bôle. Après avoir franchi le passage sous-voies de la voiture de M. Bigler, il a été ébloui par une voiture qui arrivait en sens inverse. De ce fait, il a touché le bord droit de la chaussée. Relevé par un médecin de passage, il a été transporté à l'hôpital Pourtales, souffrant de plaies superficielles au visage et de contusions à l'épaule droite.